

**Austro-allemandes à Garaison.**  
**L'internement à la lumière des journaux de guerre**  
**Journée d'étude : 18-19 février 2016**  
**Compte rendu**

La journée d'études qui s'est tenue à l'Université Toulouse - Jean Jaurès a réuni historiens (Jean-Claude Farcy et José Cubéro) et germanistes (Hilda Inderwildi, Hélène Leclerc et Alfred Prédhumeau). Organisée en partenariat avec l'établissement Notre-Dame de Garaison et les Archives départementales des Hautes-Pyrénées, précédée par la projection du documentaire *Loin de Verdun* réalisé par Xavier Delagnes qui explore les traces de la mémoire du camp d'internement de Garaison dans l'actuel Garaison, elle a permis, à la fois lors du débat à l'issue de la projection et lors de la journée d'étude elle-même, de faire dialoguer chercheurs, archivistes, spécialistes du cinéma (ESAV) et participants du documentaire en la personne notamment des élèves et professeurs de Garaison.

En cela, cette journée a d'ores et déjà produit des échanges et rencontres inédits entre monde universitaire et « Cité ».

Par ailleurs, elle a associé plusieurs doctorants, qu'il s'agisse de la contribution d'Alfred Prédhumeau ou de la synthèse présentée par 4 chercheurs du CREG, dont un jeune docteur (Pauline Landois) et une doctorante (Hélène Florea).

Le point de départ de l'organisation de cette journée d'étude était la redécouverte de journaux/récits écrits par des femmes allemandes et autrichiennes internées à Garaison à partir de septembre 1914. Deux de ces journaux ont fait l'objet d'une traduction en français réalisée par plusieurs membres du CREG et publiée sous le titre : Gertrud Köbner, Helene Schaarschmidt, *Récits de captivité. Garaison 1914*, Hilda Inderwildi, Hélène Leclerc (éds.), Toulouse, Le Pérégrinateur, 2016.

L'ambition de cette journée d'étude était à la fois de présenter et d'analyser le contenu de ces journaux, mais aussi de contextualiser leur conception. Ce second aspect a été abordé par la conférence inaugurale de J.-C. Farcy portant sur « Guerres et internements dans la France du XX<sup>e</sup> siècle ». J.-C. Farcy, auteur d'un ouvrage pionnier sur les camps d'internement français de la Première Guerre mondiale (*Les camps de concentration français de la première guerre mondiale*, Paris, Anthropos historiques, 1995), après avoir rappelé et expliqué la dénomination officielle de ces « camps de concentration » de la Première Guerre mondiale, a exposé la nature et la finalité de l'internement au cours des trois épisodes majeurs que furent la Première et la Deuxième Guerre mondiale puis la guerre d'Algérie ; en en présentant les points communs, il a toutefois clairement insisté sur des différences patentes. Ce qui est particulièrement ressorti de cette conférence, c'est le caractère d'exception de ces mesures administratives prises en dehors du droit.

La conférence de José Cubéro a porté plus spécifiquement sur les nationalités présentes au camp de Garaison, insistant sur la grande diversité nationale des personnes internées.

Hélène Leclerc s'est attachée à comparer 3 journaux (ceux de Gertrud Köbner, Helene Schaarschmidt et Helene Fürnkranz). De cette comparaison est en particulier ressorti le fait 1) que ces trois textes présentent un très grand nombre de points communs, non seulement dans les expériences rapportées mais également dans la forme et les mots choisis pour le faire, 2) que ces récits ont été recomposés, voire amplifiés après coup, 3) qu'ils laissent émerger, en dépit des circonstances douloureuses de cette expérience pour ces femmes, un message conciliateur et humaniste.

Alfred Prédhumeau est revenu sur cet aspect de la recomposition après-coup des journaux en s'intéressant aux conditions de la presse et de l'édition allemandes entourant la publication des journaux-récits de ces femmes internées qui intervient dès 1915. Rappelant que l'Allemagne était juste avant-guerre le leader absolu dans le domaine de l'édition, il a montré comment, face à la censure déployée en contexte de guerre, les éditeurs allemands ont été confrontés à la nécessité d'une réorientation complète de leur activité, ce qui les conduisit à publier de la « littérature de guerre », dont relèvent ces journaux-récits. Alfred Prédhumeau a par ailleurs soulevé l'hypothèse que ces textes inaugurerait une littérature carcérale et concentrationnaire.

Hilda Inderwildi, tout en adoptant le point de vue du traducteur dans une communication intitulée « Traduire le journal de guerre », a défini la traduction comme une enquête historique et un travail d'archive ; elle est revenue sur les aspects littéraires des deux journaux traduits et publiés au Pérégrinateur, en proposant de les considérer également du point de vue de l'histoire des femmes et d'en examiner la dimension genrée.

Après la lecture de la comédienne Charlotte Piarulli, la synthèse, riche et stimulante, proposée par Mechthild Coustillac, Lucile Dreidemy, Hélène Florea et Pauline Landois a insisté sur la caractère exemplaire de Garaison, en Midi-Pyrénées et dans l'histoire de la « Grande Guerre », tout en faisant émerger notamment trois directions de travail : envisager l'image de la France à partir des notions d'autostéréotype et d'hétérostéréotype ; reprendre l'analyse sémantique précise des mots « concentration » et « internement » ; étudier les pendants allemands des camps d'internement de civils français durant la Première Guerre mondiale.

Cette journée d'étude, tout comme le projet quadriennal « Patrimoines nomades » qu'elle inaugure, compte au nombre des actions soutenues par la Mission du Centenaire de la Première Guerre mondiale. Elle a attiré un public nombreux et divers, à l'instar des disciplines fédérées et des institutions partenaires. La forte présence des représentants de l'ESAV est en lien avec l'engagement de l'École Supérieure d'Audiovisuel de Toulouse dans la poursuite du programme.